

X

*[Avec l'âge] la capacité à tout coupler en un éclair disparaît
[les animaux] peuvent, mieux que nous, tout synthétiser, faire
les choses en un clin d'œil. (Miriam Rothschild)*

TdM

Animal	1
Cochons et chiens	1
Lait	1
Ânes	1
Amour et amitié mouillée	2
De la supériorité des humains	2
Des chiens, des saucisses et des femmes	3
Vaches	3
Formicophilie et d'autres bidules du genre	4
Cuisses	7

Animal

Parfois le langage écrase notre animal, le tabernacle de notre âme ; d'autres fois il nous le soustrait pour le déposer sur la table d'opération de la conscience d'où il ne sortira pas vivant. Il arrive aussi qu'il donne au corps des sensations inconnues, des frissons que les doigts les plus experts ignorent.

D'une part le langage, maître ès illusions, nous éloigne de l'animal, de l'autre, maître ès sensations, dans l'animal nous enfonce.

L'animal que nous sommes se montre dans toute sa splendeur dans le rire et dans l'orgasme là où le langage se tait pour laisser que les secousses affirment notre présence unique, aphone, divine. Ces deux secoueurs nous ramènent là où on était avant que la conscience ne prenne la place qu'elle prit. Avant que la mort ne prenne la place qu'elle prendra.

Animal : être doté d'âme ; c'est l'étymologie qui le dit. Homme : être doté de corps, c'est le langage qui devrait le dire.

Cochons et chiens

Depuis des années je lui répète que les cochons sont très intelligents. Qu'ils apprennent beaucoup plus vite que les chiens, qu'ils s'affectionnent aux humains, qu'ils ressemblent aux hommes beaucoup plus que les singes... Il trouve que j'exagère. Hier, dans une émission scientifique sur les cochons, un expert disait qu'un cochon peut apprendre en dix minutes ce qui demande quinze jours à un chien très intelligent. Maintenant il fait mine de me croire.

Lait

Que les bébés, dès leur premier jour, puissent être nourris de lait de chèvre en dit beaucoup sur les frontières entre les humains et les autres animaux.

Ânes

Je fais partie de cette partie de l'humanité qui n'aime pas les ânes. Aux défenseurs de cette bête, lente et forte en bite et en oreilles, j'ai toujours opposé le cheval rapide et élégant. Je n'avais jamais pensé de l'opposer au bœuf. Je fus donc fort étonné quand, dans l'*Aulularia* de Plaute, Euclio (le pauvre) répond à Megadoris, le riche qui lui demande sa fille en mariage, que le mariage n'est pas possible, car il est inutile d'élever la classe des ânes jusqu'aux bœufs. Et il ajoute : « *Si je devais porter un faix pareil au tien, moi, pauvre âne, je tomberais de tout mon long, et toi, le bœuf, tu ne daignerais pas me jeter un regard, comme si je n'existais pas.* »

À propos des ânes, toujours en lisant l'*Aulularia*, j'ai appris que certains de leurs fils, en l'espèce les mulets,

à l'époque de Plaute¹, valaient plus cher que les chevaux. Ce qui, à bien y penser, n'est pas étonnant, car la cavalerie romaine comptait pour du beurre, tandis que, pour les lourds carrosses des riches matrones, les mulets étaient les moteurs idéaux.

L'*Aulularia* nous dit aussi qu'en Grèce existait un préfet pour les mœurs des femmes trop affriolées par les membres asiniens

Amour et amitié mouillée

Un zoologue de l'université de Cambridge parle de deux dauphins mâles qui, après avoir « rivalisé pour attirer l'attention de la femelle », se retrouvèrent quelques semaines plus tard, « se reconnurent aussitôt et nagèrent de concert avec frénésie. Ils restèrent inséparables plusieurs jours durant, sans prêter la moindre attention à leur compagne. » Il n'est peut-être pas trop tard pour envoyer la nouvelle à la revue *Equinox* qui, dans son numéro de mai 2000, se demandait si l'homosexualité était un phénomène normal parmi les animaux.

De la supériorité des humains

Dans le milieu que je fréquente, *supériorité* est un de ces mots qu'il faut utiliser seulement quand on a envie de se bagarrer. Si on veut rester dans les limites de la civilité courante, il faut troquer toute comparaison avec « égalité dans la diversité » sans, bien sûr, trop fouiller la diversité. La supériorité fait peur, et la peur se protège avec des lieux communs² sur le racisme, le sexisme et, depuis quelque temps, sur le spécisme. Je n'ai pas beaucoup de certitudes dans la vie, mais je suis sûr de ne pas être raciste (même si je crois que les *Noirs* sont supérieurs aux *Blancs* dans presque tout ce qui touche à l'art de vivre) et de ne pas être sexiste (bien que je crie sur tous les toits que les femmes sont plus sensibles et plus intelligentes que les hommes), par contre, je n'ai pas honte de m'afficher comme spéciste. Je suis incapable d'accepter que les humains et les autres animaux — chiens, fourmis, crevettes, jars, marsupilamis, hyènes, polypes... — soient « égaux dans la diversité ». Montrer que la femelle *sapiens sapiens* est supérieure aux femelles des espèces sans paroles et que le mâle de ladite femelle est supérieur aux mâles des autres animaux est si facile que je n'ai pas encore compris comment il se fait que même les résistances des plus bornés des animalistes, ceux qui ont chloroformé leurs cerveaux dans des jars pour ne pas penser mieux que des oies, n'aient pas été brisées. Mais, pour ne pas défavoriser les animaux dès le départ, je ne vais pas chercher cette supériorité dans la parole ou la conscience, mais je la cherche sur le terrain que nous partageons sans l'ombre d'un doute : celui du corps et du rapport au plaisir. Voilà donc ma démonstration irrécusable : *la femme est le seul mammifère qui non seulement n'a pas besoin d'être en rut pour chercher le plaisir, mais qui recherche le plaisir avec le plus d'insistance quand elle ne peut pas être fécondée (je parle des femmes qu'on n'a pas excisées, ni physiquement ni psychiquement) et l'homme est le seul animal qui a son plus grand plaisir quand il donne du plaisir à la femelle (je parle des hommes qui ne sont*

¹ Plaute naquit en 254 avant notre ère.

² Ce n'est pas tellement la supériorité qui fait peur, mais son alter ego : l'infériorité.

pas bêtes). Plus que suffisant, n'est-ce pas ? Non ? Soyez moins bêtes, je vous en prie.

Des chiens, des saucisses et des femmes

Les animaux ne voient pas comme voient les humains. Donc ils ne voient pas. Leurs yeux, contrairement à ce qu'on dit souvent, ne sont pas inexpressifs, mais ils expriment une seule chose et ils l'expriment avec une telle intensité que leur expression n'exprime que leur présence (Il ne faut surtout pas confondre cette expression avec l'expression hébétée des humains. Si vraiment on veut la comparer à des expressions humaines, il vaut mieux la comparer à certaines expressions des animaux humains dans les tourments de la jouissance).

Quand Trixie se poste devant la porte de la cuisine et me regarde sans me voir, je coupe des tranches de saucisse qu'elle voit comme un homme affamé les verrait. Je suis conditionné comme l'était Pavlov, pardon comme son chien. Dès que je vois Trixie, je prépare la saucisse, Elle m'aime et me suit partout. La saucisse est ma laisse virtuelle (ma laisse ou sa laisse ?). Et quand je me vante de ma capacité de me faire aimer par Trixie, la réaction de ma compagne est très prévisible : « C'est trop facile acheter un chien avec des saucisses ! Il n'y a aucun mérite. » Elle a raison. Mais y a-t-il plus de mérite à « acheter » une femme avec la gentillesse, les mots, les restaurants, les livres, les sentiments, le sexe ou n'importe quoi d'autre ? Qu'est-ce que le mérite sinon la saucisse qu'on nous enseigne à trancher de la plus tendre enfance ?

Vaches

On est habitué à entendre des épithètes, tirés des bovidés femelles, et les coller aux femmes qui ne se comportent pas comme leurs gardiens — maris, pères, fils, amis, amants — le voudraient. En revanche, tous ceux qui ont vu les vaches surtout sur la boîte de la *Vache qui rit*, trouvent étrange qu'on donne des épithètes tirées des femelles de l'*homo sapiens* aux vaches qui ne se comportent pas comme leurs gardiens le voudraient.

Et pourtant, les vaches sont des putes, des garces, des pouffiasses, des salopes si la nuit elles vont faire un tour du côté de la nouvelle herbe — quand j'ajoute que les plus vaches, pardon, les plus filles de putes, s'éloignent avec le cou tendu pour ne pas faire osciller leur clarine, ils ont le culot de me dire que j'ai vu trop de dessins animés ; elles sont coquines quand elles font semblant de ne pas entendre les cris du vacher pour pouvoir écrémer le long de la ligne du pâturage du lendemain ; elles sont des tribades quand elles ne se lèchent pas seulement le cou ou les oreilles, des enjôleuses si elles vous caressent le dos avec leur mufle, des saintes nitouches quand elles excitent avec de rapides coups de langues les plus naïves pour qu'elles les sautent sous les yeux du vacher qui risquera de casser sa verge dans la fougue du châtiment ; des... La liste pourrait remplir des écrans et des écrans pour vous convaincre que les femmes et les vaches, dans certains milieux pas trop raffinés, je l'admets, semblent s'habiller de mots chez le même tailleur.

Et que dire de ceux qui croient qu'un vache dagorne a une corne de trop ? Qu'ils sentent la vache à Colas ? Ils ne comprendraient pas : nous nous sommes trop éloignés du plancher des vaches de la langue française !

Certains ont même le courage de dire que ce ne sont que les taureaux qui ont deux cornes et si vous leurs dites que *la vache qui rit* a deux cornes, ils répliquent avec un sourire presque méprisant : « Mais c'est un simple dessin pour les enfants ! »

Une autre chose très peu connue, c'est que, parfois, on donne aux vaches des noms masculins et pas parce qu'elles sont des tribades — toutes les vaches le sont — mais parce que... ici je dois me mettre dans le panier des ignorants dont je viens de parler : je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que la vache de mon cousin s'appelait *Renatou* (masculin) et non *Renata* (féminin) et ma vache préférée s'appelait *Arditou* (masculin) et non *Ardita* (féminin).

Formicophilie et d'autres bidules du genre

J'ai toujours pensé à la bestialité comme quelque chose de très lourd non seulement à porter, mais aussi à montrer. Mon étonnement a donc été particulièrement agréable quand, en lisant le livre de Midas Dekkers sur la bestialité³, j'ai constaté qu'on pouvait écrire sur plusieurs registres sans qu'aucun ne soit particulièrement lourd. Je dirais même, si on voulait reprocher quelque chose à Dekkers, qu'il pêche, éventuellement, par excès du contraire : légèreté et ironie. Je ne lui ferai pas ce reproche, car l'ironie et la légèreté ne deviennent jamais futiles ; je me sens obligé, par contre, à lui en faire un autre : pourquoi ne nous dit-il pas quel est son rapport personnel à la bestialité ? Et ceci pas tellement par curiosité morbide des manies de l'auteur et pas non plus parce qu'au début du livre il nous dit qu'en 1565 Luigi di Gonzaga s'en alla à la guerre avec trois mille soldats et mille chèvres « parce que, trois ans auparavant, les Italiens qui assiégeaient Lyon ne désertèrent pas à cause de la paye, mais parce qu'il n'y avait pas assez de chèvres disponibles ». — j'aime que mes gens préfèrent faire l'amour même avec une chèvre plutôt que de massacrer leurs semblables — mais parce qu'un tel thème, tabou même dans les meilleures familles, aurait mérité une touche personnelle qui, entre autres, se serait intégrée à merveille avec le style du livre.

Le fil rouge de la bestialité permet à Dekkers de parcourir l'espace-temps de l'humanité sans jamais se perdre : des Mohawks aux anciens Grecs, de la brillante dame new-yorkaise au berger solitaire du Maroc, des soldats du Moyen Âge aux religieux musulmans, des Indiens aux Pygmées... (côté animal humain, comme on dit) ; des chiens aux araignées, des chats aux cygnes, des ânes aux fourmis, des singes aux poissons, des éléphants aux cochons, des oies aux ours... (côté animaux animaux) ; de la littérature mauvaise à celle qui fonde notre culture, des tableaux des peintres modernes aux figulines d'anciens potiers, des tableaux de la Renaissance aux lithographies du XVIII^e siècle... (côté art) ; des documents historiques aux œuvres médicales, des traités d'anthropologie aux classiques de la sociologie, des réflexions psychanalytiques aux pamphlets de sciences politiques (côté sciences molles) et, tout cela, sans qu'à aucun moment on ait l'impression qu'il force la réalité pour l'adapter à son schéma, sans qu'on ne pense jamais à un tour de force. Tout est naturel, parfois tragiquement naturel, mais toujours naturel. Avec les femmes ce sont les singes (surtout dans les fantasmes) et les chiens (dans la solitude des villes) qui se font la part du lion ; avec les hommes les chèvres et les lapines jouent un rôle de premier plan. Pour ceux qui aiment les statistiques j'ai ordonné le nombre d'animaux cités en fonction de la fréquence des références et le gagnant a été... le gagnant a été... le

3 Midas Dekkers, *Dearest Pest - on bestiality*, Verso, 2000.

gagnant a été le CHIEN avec 37 présences (pas de surprise !) suivi des vaches avec 30 (un peu moins attendu, n'est-ce pas ?), des singes avec 25⁴, des chats et des chevaux avec 22 et des chimpanzés avec 21. Ce peloton de tête est suivi par les chèvres avec 15, les ânes avec 13, les poules avec 12 qui dépassent d'un point les orangs-outangs, les gorilles et les cochons ; les ours n'arrivent même pas à deux chiffres (9) et ont un seul point d'avantage sur les lapins, les brebis et les loups (que les brebis et les loups aient le même score n'a rien de surprenant). Parmi ceux qui n'ont obtenu qu'un seul point il y en a de surprenants, comme, par exemple, le hérisson et le piranha (mais, encore une fois, on a une démonstration du polymorphisme de la sexualité humaine) ou le mille-pattes (je m'attendais à une meilleure performance de la part de ce petit être si délicat : comme quoi, dans le sexe, ce n'est pas la sensibilité qui a le palmarès ! Il y a plus de gens qui préfèrent le gros bâton de l'âne à la finesse des pieds d'un mille-pattes !). Pour que cette compétition ne prenne pas trop d'espace, je renvoie les lecteurs intéressés à la classification complète et non commentée à la fin.

La médaille d'or aux chiens, comme on pouvait le soupçonner, est due à leur fidélité (la femme hollandaise moyenne, nous dit Dekkers, vit trois fois plus longtemps avec son chien qu'avec son homme), à leur langue : « le chien est souvent employé pour le cunnilingus ; ils ont une langue idéale pour ce but », et à leur stupidité, car « un chien considère tous les membres de la maisonnée comme des chiens amis ». Si les accouplements sont moins nombreux que les lapements, ce n'est pas parce que, comme on serait porté à penser, après la jouissance le chien et la femme risquent de rester attachés un peu trop longtemps — ceci est un mythe populaire, fondé sur une analogie primaire, et sans aucun fondement scientifique comme bien d'autres histoires du peuple, car la femelle humaine, à la différence des chiennes, ne serre pas l'enflure qui se forme à la base du pénis du chien, même s'il est vrai que « le tissu interne délicat du vagin [de la femme], qui n'est pas fait pour ce genre de traitement, peut être endommagé si celle-ci panique lors du découplement ».

La deuxième position est bien méritée par les vaches et ce n'est pas parce que ces dernières sont moins expansives que les chiens qu'elles méritent les considérations, probablement plus dictées par l'ignorance que par le mépris, à propos de leurs sentiments envers les humains qui les aiment physiquement : « Avec les vaches il est difficile de comprendre ce qu'elles pensent, car elles montrent la même sérénité devant tout événement ». Il est vrai, en revanche, qu'elles « ont les yeux à la mauvaise place » et que donc un homme amoureux ne peut pas les regarder dans les yeux comme il ferait avec un orang-outang, mais depuis quand les hommes aux prises avec des secousses hormonales regardent quoi que ce soit ? Inutile d'insister sur les longs pis des vaches que, pendant quelques milliers d'années, paysans et paysannes ont caressé sans trop se demander s'il était normal que ces quatre pénis soient toujours collés à la poitrine. Et puis viennent nos frères, presque humains, les singes dont s'amourachent les filles qui en demandent trop aux hommes (de se la fermer, par exemple) ou les anarchistes hirsutes et gueulards. Une différence fondamentale (la seule ?) dans l'accouplement des humains et des singes c'est que « les orangs-outangs baisent en silence. Le seul signe apparent de luxure est que le mâle emploie parfois son gros doigt pour insérer le pénis. Un singe ne dit rien, car il n'a rien à dire, un être humain parle pour le cacher ». Nos frères ? Peut-être maintenant, mais en 1905 le grand zoologiste Ernst Haeckel voyait surtout la fraternité entre les Noirs et les singes quand, à propos d'expériences d'insémination

4 Si on considère les ordres, ce sont les primates avec 21 chimpanzés, 11 orangs-outangs, 11 gorilles, 9 babouins en plus des 25 singes génériques qui obtiennent la première place avec 78 points, suivis par les canidés avec 47, par les équidés avec 38 et les bovidés avec 31. Les félins, qui ont pourtant un air si sexy, n'ont que 28 points !

artificielle avec du sperme d'hommes noirs, il écrivit : « L'expérience physiologique de croiser les races humaines inférieures (Noirs) et singes [...] est très intéressante. » Si on se fie au dessin de Jacob de Bondt (1658) reproduit à la page 41, les femmes aussi sont très proches des orangs-outangs : il suffit de les rendre un peu plus poilues et... les voilà. Toujours à propos des singes et plus précisément des gorilles, j'ai fait la découverte assez déconcertante que le « père » du gorille King Kong est l'orang-outang de la rue Morgue d'Edgar A. Poe, et j'ai aussi découvert que le premier gorille des montagnes a été découvert seulement en 1901.

Les chats et les chevaux se suivent à très peu de distance et à propos de ces derniers, avec une bonne dose de réalisme, Dekkers nous dit qu'il ne voit pas très bien comment une femme pourrait accueillir le sexe d'un étalon qui fait en moyenne soixante centimètres (ce qui me fait penser que les femmes qui aiment les baleines ne doivent pas trop penser à leur sexe, car les 2 mètres et demi de la baleine bleue sont décidément hors de leur portée même pour une mégalomane). Et pourtant ânes et chevaux ont une présence très marquée dans la littérature. Fantômes d'hommes ? Probablement.

On apprend beaucoup de choses souvent amusantes qui aident à oublier les idées de Ernst Haeckel. Sur les cygnes, par exemple. J'avais toujours pensé que Zeus avait choisi de se transformer en cygne pour séduire Lédà à cause du grand cou de cet animal immaculé et l'expression goguenarde qu'il a dans la majorité des tableaux, je l'avais toujours interprétée comme un « J'ai peut-être une petite tête, mais quel cou ! Et dans certains cas c'est le cou qui compte ». Eh bien, ce n'est pas du tout ça. L'expression goguenarde était due au fait qu'il était en train de la pénétrer très normalement avec son pénis normal, comme celui des hommes, car le cygne, même si cela peut sembler étrange, fait partie des oiseaux dotés d'un sexe comme les hommes et les Dieux — si je comprends bien les manœuvres de ce malin de Zeus ! Toujours à propos d'apprentissage : saviez-vous qu'il y a « des femmes qui étalent du miel entre leurs cuisses pour attirer des mouches et d'autres insectes » afin que « le chatouillement de leurs pattes et de la bouche fasse le reste » ? Non ? Moi, non plus. Mais les hommes aussi doivent avoir certaines expériences avec des petits animaux sinon comment auraient-ils pu inventer l'expression « pattes d'araignées » ? Les hommes aussi ont donc leurs bestioles qui les rendent formicophiles — terme savant qui n'indique pas seulement les fourmis, mais qui « inclut les contacts sexuels avec les escargots, les grenouilles et d'autres petites créatures ». Et Voltaire, a-t-il quelque chose à voir avec la bestialité ? Oui, bestialité et antisémitisme comme quand il écrit à propos des femmes juives errant dans le désert qui « à cause de leur odeur les boucs les prirent pour des chèvres. La ressemblance a sans doute favorisé les relations amoureuses entre les deux espèces⁵ ».

Parfois Dekkers fait des observations si simples qu'on se demande comment on n'y avait pas pensé auparavant. Vous trouvez étrange l'amour entre les hommes et les poules ? « Ce qui est assez gros pour un œuf l'est aussi pour un pénis. »

Avant de passer à la classification des animaux, je veux terminer ces considérations qui n'ont certainement pas réussi à donner une bonne image de ce livre riche, instructif et amusant avec ce que Dekkers appelle « le plus innocent exemple de sexe » : « les abeilles et les fleurs, est un cas extrême de rapport sexuel entre espèces ». Une dernière chose, assez importante : le texte est émaillé d'illustrations (118 au total) qui vont de l'omniprésent Picasso au non moins omniprésent Beardsley, de Riésener à Schütz, de Balthus à Abildgaard, des décorations de vases érythréens à des estampes indiennes, de dessins japonais à la pornographie romaine...

5 N'ayant pas trouvé l'original j'ai traduit Voltaire de l'anglais !

Voici les animaux ordonnés par l'amour que leurs portent les humains :

CHIENS (37) ; vaches (30) ; singes (25) ; chats (22) ; chevaux (22) ; chimpanzés (21) ; chèvres (15) ; ânes (13) ; poules (12) ; orangs-outangs, gorilles et cochons (11) ; babouins et ours (9) ; lapins, brebis et loups (8) ; grenouilles (6) ; dauphins, canards, oies et biches (5) ; cygne, tigres et crabes (4) ; lièvres, mulets, perroquets et dindes (3) ; pieuvres, souris, aigles, mouches, puces, abeilles, méduses, léopards, pigeons, crapauds et phoques (2). Suivent avec un seul point : grèbes, renards, hérissons, goélands, kangourous, coccinelle (ladybird !!), macaques, mandrills, mille-pattes, moustiques, paons, pingouins, piranhas, pluviers, rats, rhinocéros, araignées, baleines, pics, morses, ténias, cigognes, serpents, escargots et otaries

Cuisses

Le droit de chiénage était plus répandu, mais est moins connu que le droit de cuissage. Un autre exemple de l'anthropomorphisme impénitent de l'Occident qui donne plus d'importance à la cuisse d'un baron qu'à un être vivant — et mammifère par-dessus le marché.